

Son temps était de plus en plus pris par des occupations diverses. Selon ses propres dires, vers 1820 il était le secrétaire de « Dervich pachà, « serasker » (commandant en chef des troupes) de la Petite Valachie et de Iancu Samurcaş, caimacan de Craiova nommé par le prince Soutzo... et en même temps économiste de la st. Métropole de Vidin et scribe pour la correspondance avec la sainte patrie constantinopolitaine »<sup>1</sup>.

Quand en 1821 les paysans et les pandours d'Olténie se soulevaient à l'appel de Tudor Vladimirescu, Peşacov était un homme riche. Craignant pour lui les troubles, il quitte la ville de Craiova, d'abord pour un village des alentours, Linteni près de Preajba<sup>2</sup>, et plus tard pour Vidin, laissant à son frère Nicolas les soins de la vigne<sup>3</sup>. Cela ne doit pas nous induire à penser que Peşacov était un rétrograde ou bien qu'il appartenait à la classe des exacteurs contre lesquels s'était dressé Tudor Vladimirescu. C'est justement le contraire, car il compte parmi les rares personnes qui ont compris les sens profonds de ce mouvement, auquel il consacre même un poème.

Cette année (1821), son frère Nicolas, bien que s'occupant toujours de sa vigne, s'établit à Calafat, au service du Grec Démètre Zachariano, trésorier du port de Vidin. Peşacov, de son côté, avait connu Zachariano dans la maison de son beau-frère Manolaki Şişmanoglu, à Vidin, et leurs relations étaient des plus étroites. C'est sur le conseil de Zachariano, appuyé par le métropolitain de Vidin, que le poète épouse, « vers la fin de l'année 1822 », une Serbe originaire du Virşeţ en Banat, Persida Neşić<sup>4</sup>. Persida faisait partie de la petite noblesse locale. L'un de ses oncles maternels passé en Russie était devenu « le général de cavalerie comte Georges d'Emmanuel Arseniević ». Un autre était officier dans l'armée serbe et elle-même avait épousé en premières noces « l'oberknèze Alexiević », gouverneur de la contrée de Craine avec la résidence à Negotin. Zachariano fut le principal témoin du jeune couple, mais peu après cet événement, les relations de Peşacov avec Zachariano devaient se gâter. Les choses allèrent si loin qu'aux dires du poète : « je ne sais par suite de quels intérêts inconnus, dressé avec hostilité et une jalousie sauvage, il a décidé en secret de me faire la chasse politique à tel point que non seulement manigançant la dissolution de mon saint mariage, mais encore de m'effacer à jamais de la surface de la terre ».

D'abord, Zachariano commence par exciter les citoyens de Vidin contre le métropolitain employant comme prétexte le rachat d'une esclave. Il tisse ensuite un tel réseau d'intrigues que le métropolitain, non satisfait de chasser Peşacov de son service, entend le poursuivre de sa haine, et ses jours sont menacés. Cette machination fut si bien agencée et sa victime eut tant à souffrir, qu'il écrit : « seul à vive voix on pourrait la démêler... et la plume jamais

<sup>1</sup> V. la lettre adressée à Constantin Bălăceanu, *l. cit.*

<sup>2</sup> C'est là que, le 5 février 1821, « réfugié, à Linteni près de Preajba, dans le voisinage de la capitale de la Petite Valachie, Craiova... » il écrit le poème dédié à Tudor Vladimirescu. Cf. Bibliothèque de l'Académie, mss. 1276, ff. 1—7<sup>v</sup>.

<sup>3</sup> Bibliothèque de l'Académie, Mss. 1277, f. 23<sup>v</sup>.

<sup>4</sup> V. la plainte rédigée par Peşacov le 11 mai 1838 et adressée à l'agent diplomatique autrichien de Bucarest, dans Mss. 1277, f. 23.